

CHRISTOPHE LAMBERT

Sirène

Collection de Collec
© Christophe Lambert

Décembre 2007, pour Sirène
Remerciements à CB

PISCINE

Ma monstrueuse petite folle adorée s'est allongée au bord du bassin de nage pour prendre sa part d'imbécillité tranquille, de repos superflu. Je traverse ce vaporeux sommeil où la méditation rebondissante enjambe facilement la barrière entre le rêve et la réalité. Le varan dans son immobile posture la regarde. Elle dore ses trois visages, celui qui effraie, celui qui plaît, celui de tous les jours. Ce prisme fascinant aveugle. Mon étrange et singulière fiancée est attachée aux chevilles par une fine chaîne ouvragée de chez Gucci. Gravée sur son pendentif, elle traîne sa maxime chérie qui transforme le plomb en or, comme un galérien résigné son boulet : « Il faut prendre les choses comme elles viennent ». Et comme il ne vient rien d'autre que le vent pour câliner son corps, elle assume voluptueusement de se languir là, attendant l'arrivée d'autre chose au cas où il surviendrait. Ma délicieuse et repoussante Numide de resorts prend le bronzage avec une philosophie toute orientale. Ses yeux olives, fermés à demi, lance des « encore » ondoyants au soleil pourtant si tyrannique avec ses remuants sujets et plus que précautionneux avec cette adoratrice au transat. On la trouve sur la côte de la swimming-pool, en suivant l'azur d'émail. Ma douce et terrible sorcière est calme comme toujours, comme une jeune et sensuelle pythie lisant l'oracle de l'amour dans les brillances de la sueur. Bref, bref, ses fesses bombées et son précepte me charment. Ma petite fille jolie serait digne d'une vitrine ou d'un article élogieux dans un ouvrage de science d'avant-garde du 19ème siècle. Son panégyrique tiendrait tout entier en cette réponse qu'elle me fit au sujet d'un problème épineux que je lui exposais plusieurs fois par le détail : « Je m'en fous ! ». Cette déclaration personnelle, de distance raisonnée vaut bien un jour de souvenir comme la libération d'une cité ou la signature d'un traité de paix international. J'ai donc choisi été 07, 11 Juillet pour cette célébration. Jour d'une nouvelle déclinaison du stoïcisme.

Signé le varan.

ON EST PAS DES POISSONS

D'où vient ce caractère ? Des paisibles fonds-marins ? Des enseignements de Triton lui-même paraissant sur son char, dont l'exemple de la fluide conduite lui inspira d'aller de gauche et de droite pour éviter sagement les tempêtes ? Enfant fut-elle en présence d'un caractère si méprisant de la raison qu'elle du se contraindre en attendant la fin des crises que les psychiatres nomment « hystérie » et contre lequel même un homme bien intentionné ne peut rien que constater son impuissance à lutter intelligemment ? J'ai connu fratrie par exemple où l'un des enfants se crut génial au point de lancer une télé par la fenêtre, les autres en avaient tellement souffert qu'ils étaient à la fois pâle et dense, reclus en eux-mêmes, au bord de l'implosion pour des motifs anodins. Dans ces cas, quel homme n'aurait pas la faiblesse de faire d'une sagesse distanciée son asile ?

Le curieux de ces caractères étherés qui planent là où d'autres s'atemoient est qu'ils sont très exigeants quand le sujet leur importe. Conclusion de mon théorème de science psychique du 19ème siècle : Les hommes ont même géométrie mais placent différemment leurs intérêts, une absence de réactions d'un côté de la barque et c'est l'assurance d'une surcharge de l'autre. Est ce pour autant le présage d'un futur naufrage ?

Il est évident que ce théorème sera raillé dans une centaine d'années quand on aura fait des découvertes significatives, tout comme je demande à ce qu'on raille séant la psychologie moderne qui est à l'esprit ce que la chiromancie alchimiste du 18ème siècle est à la science du 21ème siècle.

LES BATISSEURS

A chaque pièce sa petite décharge de souvenirs en désordre, son amoncellement d'objets usuels. Peluches enfantines, ustensiles de cuisine, vêtements, lits, tout ce dont on a pas pu s'encombrer pour dégager rapidement.

Sur un mur d'une de ces piaules de squat, une affiche épinglée a pour fier titre « Les bâtisseurs ». L'illustration représente les rouages de métal d'une machine en mouvement, notre société mécanique dont on sait aujourd'hui qu'elle peut aussi bien avancer à nos dépens en nous broyant entre ses dents qu'à construire notre survie, notre confort. Les bâtisseurs, quel pied de nez, drôle au second degré se dit-on avec le sujet d'Estelle LAGARDE, en contradiction avec les objets amassées là à l'écart d'une horloge qui faute d'avoir été bien huilée s'est grippée dans une pose hasardeuse.

La destruction semble imminente à la vue de ces morbides natures mortes, mais elle nous invite à construire un autre regard avec ses images flirtant avec le témoignage, avec le reportage sans pour autant être ni l'un ni l'autre. En s'intéressant à ce chantier humain, elle s'oppose d'emblée à la pureté naturelle, immaculée, en fomentant l'espoir d'y retourner.

LE FOND DES MERS

Elle nous interroge avec ses photos poignantes sur ce que sont les sens de richesse et pauvreté. Pauvreté sociale, richesse esthétique, richesse et pauvreté humaine. A la fois la richesse baroque des amoncellements, des « tout et n'importe quoi colorés », des formes hirsutes en vrac. Dénichant par ses cadrages intimistes la beauté de cette gabegie du pauvre où les objets ne sont plus que matières et formes, couleurs et coulures, vestiges commençant leur décomposition ou reconstitution en une autre chose ne nous appartenant plus. Cette distance stupéfiante au sujet, donnant à voir du « moche, du sale » comme du beau, nous presse ardemment à reconsidérer nos points de vue sur les conditions de cette situation.

La hâte du départ des hommes et des femmes expulsés de là manu militari. Mais aussi plus loin sur cette notion de richesse et de confort que propose notre société et sa variable évaluation. A partir de combien d'objets et de leurs qualités se considère-t-on riche ? Pense-t-on qu'une simple baignoire avec eau chaude courante fut un luxe royal il y a trois cents ans ? La notion est relative et les critères plus complexes qu'en apparence. Si ils nous servent, tous ces objets vivants à nos dépens, captent notre esprit au point si l'on est pas assez vigilant d'inverser le rapport de domination et de ruiner la richesse spirituelle. Ceux qui n'ont rien, qui sont dans l'indigence, qui fouillent le sable pour trouver à manger, ont paradoxalement souvent le sourire et une réelle générosité du cœur car ils ne sont pas divertis de l'essentiel : la vie. Ces images nous incitent aussi à reconsidérer nos façons de voir et de faire.

Enfin ce qu'elle donne à voir dans ses clichés, ce sont nos côtés personnels, brisés souvent occultés, nos douleurs qui forment aussi le bâti de nos personnalités où chaque pièce est un moment de nos vies.

Il semble même que le temps se refuse à prendre une quelconque direction tant il est hésitant, comme un voilage ballotté par le vent. Son errance nous laisse contemplatif toute l'éternité que dure la journée. Dans un des salons de bois donnant sur le large, nous devisons à la romaine, allongés sur de grands matelas blancs, calés par des coussins confortables. Nous devisons sur les mystères cachés tant dans les profondeurs de la mer que dans celles de l'âme humaine, la dernière s'apparentant plus à un pédiluve qu'à autre chose. En regardant les yachts tireurs de banane et parachutes ascensionnels, accoudés à ce môle en teck, ma petite chérie me lit un ouvrage scientifique sur ses origines, un ouvrage docte sur les monstres marins. Les gravures illustrent crabes géants, prétododéon, prodondon, sirène, noms à la con, animaux qui font par leur étrangeté préférer n'importe quel visage humain, même le plus désagréable. Je les cite maladroitement, de mémoire bien sûr, cherchant à oublier à la fois leurs dénominations et l'horreur des gravures.

Chaque animal a ses atouts pour dévorer l'autre ou s'en méfier, appâts, camouflages, techniques élaborés pendant des siècles de traque et d'évitement. Ma petite chérie, elle aussi a sa planche où elle est représentée, déchirant de ses dents disproportionnées et courbées comme des dagues orientales, mon petit cœur. Sur cette gravure, la terreur habite autour de cette gueule dégorgeant les goémons et les varechs comme les plus délicates attentions; mélangeant les cris d'orgasme et les hurlements stridents des hommes qu'elle happa; régurgitant pendant sa digestion toutes sortes de petits coquillages marins faute de pouvoir les briser de sa dentition. Existe-t-il spectacle aussi fascinant où le beau et le laid s'unissent si étroitement?

Non. A n'en pas douter on est en droit de se demander si un peu de cette psychanalyse dénoncée plus haut ne me serait pas d'un utile secours comme dans alerte à Mal_i_bu.

J'avouerais à mon médecin traitant ceci :
« Elle lacère aussi de ses ongles, mon dos mais là c'est moi qui lui demande car pour certains supplices je suis masochiste. »

LE LARGE

Quelle aisance éprouve l'homme qui a tout perdu ! Quelle liberté pour la tête que cette évagation. Quelle richesse pour le cœur que ce dénuement où toutes les courses paraissent heureusement vaines autant que leurs destinations. Quel plaisir que le bercement de ces douces incertitudes des rivages de l'âme !

La mer, la plage, un couple qui s'embrasse, des enfants qui jouent, chaque chose a sa place. Le parfait tableau. Ma nix en bikini dépose un baiser frais sur mes lèvres avant d'aller à la baignade, elle passe un peu d'eau pour rafraîchir son corps ; le soleil à travers l'ondée d'eau douce a les éclats d'une verroterie vénitienne. L'évidence murmure sa musique raffinée quand je regarde son dos cambré. Au large une barque de pêche traverse l'horizon. Quelle souplesse pour l'esprit que ces heures transparentes du coucher où le ciel a une ampleur infinie !

Je rêve en silence, inventant quelques tournures agréables, à lui servir pendant cette soirée délicieusement tiède. Je suis partagé entre l'éblouissement du spectateur et l'épuisement du démiurge. La nuit est une encre magique pour l'artiste ; les feux d'artifice la révèlent. Leucosie prend ma main pour marcher vers la plage avec cette ensorcelante et tendre complicité qu'ont ceux qui goûtent simplement la reposante douceur du soir après la chaleur du jour. Etranges Robinson, naufragés qui ne forment plus le désir d'attirer l'attention de navires lointains, pour rejoindre le continent. Des fleurs d'étincelles sifflantes brûlent le ciel. C'est parti. On sait que quelques bombes plus formidables, plus hautes, plus larges et merveilleusement brillantes que les autres forment le bouquet final. On applaudit des deux mains en bénissant le privilège d'assister seuls à cette fête des yeux. Le silence, règle d'or de toutes les situations sensibles, me dicte ce proverbe grec :

« Pour aimer comme pour parler il vaut mieux tourner sept fois sa langue dans sa bouche. »

NEZ FROID

Mon apocryphe amie a un thermomètre à la place du nez mais de quelle région abyssale donne-t-il la température ? Est-ce d'un bassin du pôle nord ? Qu'elle s'approche de moi pour m'embrasser et je ressens ce froid-chaud qui n'est pas sans rappeler le programme n°2 de la douche du hammam avec tonnerre d'orage tropical et diffusion de fragrance. Elle me soigne pourtant. Elle prend soin de moi par une science fort sophistiquée qui est celle du non-agir, de la non-action, du non-vouloir, du non-sentiment, du non-merci l'addition, règle d'or du taoïsme chère à Koung Fou Tseu et autres sujets de l'empire céleste et quelques cousins insulaires limitrophes. Qu'y-a-t-il de plus agréable que cette absence d'intention dont la fadeur contient toutes les subtilités et la matière tous les plaisirs, pareil à un sushi au saumon ? Sa douce indifférence est reposante comme l'eau transparente de la rivière que nous descendîmes en kayak. En la voyant s'étendre d'une brasse sur le lit de pierres, dans ce fil d'eau, je me souvenais de cette maxime néerlandaise : Elle est bien courageuse la nix qui nage par 10 degrés. Ca ne veut rien dire bien sûr, mais c'est dans la continuité du non-sens.

Que dire de plus positif à son sujet ?

VAPEUR

Au terme d'une suite de corridors obscurs, je retrouve au hammam, sous la coupole aux douze lanterneaux, ma prêtresse, baignée dans les vapeurs jaillissantes de la terre. Ce palais de marbre octogonal est un refuge sacré pour se ressourcer de la journée et préparer la soirée au dancing.

Là, deux femmes d'origine russe, allongées sur les autels de marbre d'Eros sont sacrifiées par des eunuques. Le rituel sacrificiel consiste en une suite de massages merveilleusement propres à endormir l'attention et qui prépare d'autres relaxations plus grandes encore comme les caresses délassantes de la plante des pieds, les frictions de la fesse et les effleurements tournoyants sur les seins. Mon arrogante et radicale amour remarque un tatouage en lettres majuscules au revers de l'avant-bras de l'un d'eux: « FREEDOM » qui signifie étrange en turc. Enfin c'est ainsi que je lui traduis sans certitude absolue, ignorant à demi des choses orientales.

Ma petite chatte persane suit des yeux la géométrie des arabesques murales et les courbes rebondies des bulles de mousse nées de l'affairement des masseurs. Elle sue sur sa banquette de pierre en regardant la scène érotique, rêvant à la pareille ou aux plaisirs saphiques, peut-être, enfin j'espère.

Ces dispositions sensuelles attendrissent les plus agressifs. Les romains déconseillaient de se tenir trop longtemps au caldarium pour conserver une volonté intacte. J'ai l'avantage de ne vouloir construire aucun empire, ni de vouloir régner sur ma dealeuse de bonne aventure.

A sa demande, je passe un filet d'huile d'olive sur son dos comme sur des légumes à la vapeur en bol de chez P

Si vous suivez les inscriptions, vous l'aurez remarqué ce livret a un apprêt oriental.

SES OEILS

Ils furent le butin de ces hordes de voleurs qui pillèrent les tombes royales de Karnak avant de subtiliser les richesses de l'empire perse en pleine décadence. Ils les avaient dérobé dans une sépulture où ils ornaient la coiffe d'un prince nubien de haute Egypte. Leur représentation fut le symbole de la croyance de ce peuple dont la pérennité tint en la pureté et la justesse de ce regard.

Bénédiction et bonheur à celui qui plonge en tête à tête, dans les yeux de ma belle espagnole, car il est porté par cette somptueuse intensité vers un nouveau monde dont les portes s'ouvrent délicatement au matin et se ferment doucement à la nuit. Sous ses paupières en pétales, il y a un pénétrant et profond iris cerné par une traînée d'étoiles orangées, ornées par l'aube lumineuse d'une éclipse de soleil. Dans ces sphères on voit luire la genèse du premier jour et la fin des univers, des danseurs tendrement accolés, les promenades du soir, la joie de nos retrouvailles, des gens qui s'embrassent à bras le corps, une rue ancienne de Cordoba, quelques pas de flamenco et claquement de talons nerveux, une table blanche joliment mise pour déjeuner. On voit le rire de l'ivresse entre copines, le feu fastueux du vin, son premier tendre baiser, sa première nuit d'amour sans dormir, les îles de Ponant dans l'épaisse brume, les sous-bois dans la nuit sur le chemin du retour, la mer au loin qui s'est retirée en révérence à sa beauté, sa première nuit de larmes en l'absence de celui qu'elle aimait le jour d'avant, ses pétillants espoirs de bonheur qui dansent, allant et venant, insaisissables, des photos émouvantes, intenses, sombres et réussies, des morceaux déchirés de papier baryté. On voit des décors de château, des modèles qu'on déguise, qu'on désape, quelques paysages de sa terre natale, immense, un enfant qui se régale d'un bonbon, quelques autres spectacles grandioses, de la résolution, de l'envie, du désir, aussi sa bavarde, joviale et trépidante famille, un lac de montagne endormi. On voit des architectures baroques et torturées, le reflet sur l'eau de sa fragile sœur déambulant, perdue, en nuisette blanche, la neige sur Montmartre hier, la déchirante et sublime tragédie qui tua son amant, puis ses inquiétudes du jour depuis, ses projets pour demain matin et c'est déjà bien. Puis ils se ferment pour dormir comme les rideaux de velours brodé d'un théâtre italien.

Le plus beau est qu'elle veuille bien les poser sur moi pauvre mendiant, qui ne suit ni prince, ni voleur et un peu des deux quand je pense à eux.

AUTOUR

L'encadrement, lui aussi est le plus souvent usé, patiné par l'abandon comme si il avait appartenu avec le sujet à ces pièces. Ce parti pris logique et surprenant insiste sur l'impossibilité de notre modernité à retrouver un faste financier et sentimental perdu sous cette forme. Nostalgique d'une préciosité et d'un romantisme passé, elle aime les galeries et les escaliers majestueux de demeures, dont les murs sont couverts de portraits de famille ou de scène de gloire champêtre, qui permettent aux enfants des châtelains de reconnaître à chacune des marches, leur aïeul.

Le peintre fit, conformément à sa commande, le portrait de Madame L parée de sa plus belle robe pour ses trente quatre ans, le 30 Juillet, un petit wawa* d'origine anglaise dans les bras. Pour ce portrait mademoiselle expose à toute la bourgeoisie de Gisors, ces perles fines aux oreilles, son tour de cou avec les dents de porc sauvage. Elle se tient droite comme sur l'estrade d'un sculpteur, les fleurs forment un accompagnement charmant. Pourquoi dans l'atelier posait-elle nue si volontiers, avait-elle une liaison avec l'artiste ? Et cette mélancolie si habilement calculée qui est la digne marque des nobles quand ce n'est pas la triste rigidité, pourquoi avait-elle fui dans les poses osées de ces peintures ?

Bien que son visage austère effraie les enfants, et donc moi au réveil, malgré un sourire de dents jaunes et noires comme le clavier d'un vieux piano de saloon et une mâchoire en forme d'engin de police anti-émeute, elle est formidablement belle.

wawa* : petit chien

OBEISSANTE ET BORDELIQUE

Ma leucosie fait toujours ce qu'on lui demande, serviable, quand c'est gentiment demandé. Elle est bien élevée. Par exemple demandez lui de vous prendre un yaourt au réfrigérateur quand elle y va pour elle-même et le voici quelques secondes plus tard, avec cuillère. Signe indubitable de sa dévotion égalant Mère Térésa quand elle avait encore la pêche.

Mais attention aux apparences, la sirène est à moitié femme, et cette partie haute finit par nuire à sa partie animale.

Ma leucosie, n'aime plus la mer, la mort, les galères, les traversées sans fin. Elle n'aime plus les variations des marées ; les jours improbables à chanter et les nuits de solitude, assise sur la digue, à peigner soigneusement ses cheveux. Elle veut s'incarner, avoir des jambes, avoir un petit mari, un petit bébé, une petite maison, un petit jardin, comme sa mère. Alors elle chante sur la plage avec l'espoir que sa chanson suffise à faire tomber un jeune homme passant au large qu'elle dépouillera de ses richesses.

Lui ?

Il n'entend plus le mot cadence dans le claquement de fouet ou la première mesure d'un requiem dans le rythme du tambour. Il n'a qu'une idée, s'échapper de cette galère par tous les rêves possibles.

A droite de l'autel de Notre-dame 12h30

Sollitude avec deux ailes c'est une bonne idée.

Le Bois de Vincennes

La fontaine aux cygnes de nuit, le lac des canards

La Coupole

Visite des lieux-dits et des fiefs, dîner sur l'autre rive du Styx en face du Select. On salue les souvenirs, la totale des sites classés secret défense.

Sur le parvis de Notre-dame 13h30
Sorcière avec balai, passage éclair.

Notre-dame 18h30

Messe du soir, mise en scène, visages graves d'Ignace de Loyolla, pas content d'avoir perdu la bataille, on ne fait plus recette aux guichets des indulgences.

Mirama
Canards

Notre-dame 20 heures

La passion selon St Christophe, la musique transcendante. la fatigue des corps. Le discours inutile.

Les macarons de Pierre Hermé
Tout sauf dramatique.

Au théâtre du Lierre
L'épopée de Gilgamesh.

Dramatique, c'est ce qu'on peut dire de ce théâtre qui consiste à nous chanter le prince sumérien en hululant. Quand ils vont à chevaux, ils miment en soulevant sur place le genoux un peu plus haut et en cravachant du poignet. On finit par s'enturbanner façon 70. Dramatique.

Train bleu

Magnifique décor pour une séparation. Lieu comme je les aime. Rien à perdre je vais me séparer de toi. Je regarde si c'est possible avec panache et dorures. Tu pars plus déconfite que tu n'es arrivée. Je ne tiens pas à toi plus que cela, toutes les images se superposent.

Rocky Horror Picture Show

La séance de 22h30 du Samedi soir est particulièrement animée. Je m'amuse du délirant piège que je t'ai tendu. Je ris même si c'est vulgaire. Tu ris, tu n'en reviens pas. Tu rentreras mouillée, froid en scooter. Hot pattooty bless my

soul.

Soirée à Plouville

Tu m'invites à une soirée dansante. No comment, deux heures de sieste dans la voiture entre une heure et trois heures pour dessaouler. Toi allongé sur le gravier blanc comme un tas de linge qui chuine. Une forme triangulaire que je relève. Candix et Gabriel, dans un sale état.

Tous les chinois de Paris que nous avons testé pour vous. N'oublions pas qu'en Chine, ils mangent tous les jours chinois, ça les fait pas pour autant grossir.

Des nuits chez toi.

Je dors parfois au bord de ce lit plus grand que le plateau du Golan, parfois je me sens bien. Tout va mieux maintenant, je ne te montrerais plus ce que je ressens.

Son corps : des mollets de Tour Eiffel.

LEUCOSIE

Ma divertissante lectrice d'ouvrage scientifique évoque ses origines antiques, en effet il ne fait aucun doute qu'elle porte par son physique les couleurs hellènes bien que de Corrèze. Ses cheveux sont comme les nattes de vigne qui poussent sur les racines tortueuses d'un olivier centenaire et sa peau comme une éblouissante poudre de marbre blanc qu'on mélange à la chaux pour la rendre plus lumineuse encore. Mais c'est dans les mythes que sont ses véritables origines, en la voyant nager combien croirait voir une néréide couronnée ?

Elle a la pâleur d'un visage de camay 1900, gravée par Laliqne dans la pierre fine.

Ulysse, homme averti avait bourré d'étoupe les oreilles de son équipage, 40db, pour qu'il ne déserta pas le pont, charmé par l'enivrante plainte des sirènes. Unfortunately, je n'eus pas les boules Quiès, ni même le bandeau et me jetais par dessus bord vers l'origine de cette mélodie. Acte suicidaire et salvateur. Noyade, sauvetage, alerte à Malibu, réconfortantes bouées bonnet C, j'échouais sur la plage sauvé de façon inattendue par le brave et délicieux animal.

Je fus capturé par ma nix dans un cours d'eau chaude sanitaire.

Le large, fut tout sauf ce que je voulais prendre en la voyant à mon réveil. Je la remerciais qu'elle m'eut préféré à d'autres butins, matelots, gradés, parmi les esquilles et rescapés du naufrage. Ebloui par la facilité déconcertante de sa nage, je compris enfin les récits d'Homère dont je vérifiais l'entière et extraordinaire véracité. Mes mots restèrent malingres et boiteux face à la beauté de la situation. Je restais muet, comme étranger à ma langue maternelle.



HERNIE AND COQUES

Au titre de ces bizarreries, venant en saillie d'un corps parfait, une hernie apparaît de temps en temps à son plexus, sortant comme un membre de pieuvre prêt à vous contraindre.

Pêcheurs, apprêtez vos tonneaux
Voici venir la sirène
Ne tombez pas à l'eau
Gare ! qu'elle ne vous prenne

Pêcheurs, n'écoutez pas les mots
Du chant de la sirène
Ne tombez pas à l'eau
Gare ! qu'elle ne vous saigne

Paroles antiquo-romantiques.

Au titre de ces bizarreries, un œil proche de son front dix centimètres plus haut que l'autre situé près de sa narine.

Titre 3 : Un ongle de pouce de doigt de pied qui pousse et repousse comme une dent de requin.

EXCELLENCE

Elle plonge naturellement dans son élément, ressurgissant parfois hors de l'eau, battant la surface de ses nageoires papillonnantes, fondant son corps d'écaillés à cette plaque d'or.

Je plonge du ponton haut de trois mètres. Le courant ramène le nageur de travers vers la plage ou à l'échelle de métal couverte d'algues.

Au sommet de la montagne un architecte prend tous les quatre sabliers les mesures du soleil en traçant dans le sable l'ombre d'une brindille de bois. Si le soleil se couche là dit-il à son disciple, en montrant l'ouest de la main, l'arc de notre théâtre doit commencer ici afin que la scène soit éclairée parfaitement dans cet angle. Nous monterons le mur à huit coudées et nous poserons trente rangs de pierre pour l'assise. Il sera le plus extraordinaire jamais construit, quatre mille hommes pourront y venir admirer assis au bord de la falaise le plus grand paysage d'orient. Nous aurons en face pour décor cette montagne qui tient de l'olympé, puis les vallées décroissantes et plus loin encore la mer.

« Je te le dis Démétrius, puissent les Dieux nous soutenir dans notre tâche. »

« Pouvait y avoir au moins deux mille personnes, là, non tu crois pas ?

J'sais pas, pas tant qu'ça !

Fais attention en descendant, passe par là, parce que là ça s'est écroulé. Quand tu seras en bas, tu feras un essai acoustique voir si j't'entends comme à l'époque
C'est beau hein ? »

Remerciements à toute l'équipe de sauvages et aux gens bien
élevés qui se plaisent à séjourner dans ma tête.

Rien à ajouter.